

# L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1877

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Téléphone Main 4100.

Enregistre à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an \$2.50  
Pour les Etats-Unis, un an ..... \$3.00  
Par mois ..... 25c

## TELEPHONE—TRAMWAY

Avec la rapidité d'un express, qui lui sied bien puisqu'elle s'appelle la "Commission des Chemins de Fer," cette administration vient d'accorder à la Cumberland Telephone and Telegraph Company le droit d'augmenter son tarif. M. Maloney, de la Commission Municipale, et M. Kittredge, avocat de la ville, s'étaient rendus à Baton Rouge afin de faire opposition à la demande déraisonnable de la compagnie du téléphone. L'affaire fut entendue et plaidée longuement par les deux adversaires, d'un côté les représentants des habitants de la Nouvelle-Orléans et de l'autre ceux de la compagnie du téléphone. Comme les débats avaient été assez prolongés et que des questions complexes avaient été soumises à la Commission des Chemins de Fer, les deux parties ne supposaient pas qu'une décision serait rendue, avant quelques jours. Alors que le rapide emportait à la Nouvelle-Orléans le Commissaire Maloney et son avocat, la Commission des Chemins de Fer, sans hésitation aucune et sans plus d'étudier la question, décida, que les contribuables devaient payer plus cher pour l'usage d'un téléphone qui ne rend actuellement que des services dont on peut contester la valeur et l'efficacité. Je fais appel à tous ceux qui se pendent parfois à l'appareil pendant des heures avant de pouvoir obtenir la communication, et qui, lorsqu'ils l'obtiennent, s'entendent dire par une personne plus ou moins revêche qui se trouve à l'autre bout du fil: "Wrong number," "On vous donne le mauvais numéro." Je ne parle pas non plus des jeunes filles du téléphone, qui lorsqu'elles ont un surcroît de besogne ou qu'elles n'aiment pas l'accent de votre voix ou votre prononciation de la langue anglaise, vous répondent avec sérénité et de façon continue: "Line is busy," "La ligne est prise." Comme vous le savez, ô vous abonnés du téléphone, patients et indulgents, pour solutionner une fin de non-recevoir de ce genre, il vous est nécessaire de demander la "superbe intendante," "superintendent," et de lui demander timidement et à genoux de bien vouloir intercéder en votre faveur pour que la "miss" qui vous a pris en grippe (sans même savoir si vous êtes quelques fois beau garçon ou non) veuille bien vous donner finalement le numéro que vous réclamez. Et pour un service de ce genre on nous dit qu'il faut payer plus cher. C'est vraiment charmant. Faudrait-il payer plus cher si le service était encore plus mauvais? Nous nous le demandons. En attendant le devoir nous incombe de nous mettre immédiatement dans les bonnes grâces des "telephone girls," qui vont se sentir plus fortes que jamais et qui vous donneront à comprendre avec une intonation de nonchalant mépris que vous n'êtes qu'un pauvre diable qui payez très cher pour avoir le plaisir d'entendre de temps à autre le son de sa voix tantôt acidulée, tantôt moqueuse.

Et nos tramways. On s'en occupe. Un comité vient d'être constitué, composé de citoyens éclairés et animés des meilleures dispositions pour arriver à une solution du problème. Il a été établi, à la première réunion de ce comité que notre service de tramways était une institution d'un ordre purement local et que seuls ceux qui connaissent bien notre ville et qui y demeurent devraient avoir voix au chapitre et diriger le fonctionnement de notre compagnie de transports urbains. Le principe est

excellent. La compagnie des tramways de la Nouvelle-Orléans devrait être capitalisée et dirigée par des habitants de cette ville, mais en attendant on change si souvent l'itinéraire de ces tramways qu'il sera bientôt nécessaire de se munir de guides, de plans et de cartes de tous genres pour voyager dans nos tramways et arriver à destination. Comme consolation on nous donne la perspective d'avoir à payer plus cher. Toujours plus cher.

## LE COTON

Le 27 de ce mois de février, le marché du coton a subi la baisse la plus sérieuse depuis le 29 du mois de décembre dernier, c'est-à-dire qu'à la clôture, les futures étaient à 11.17.

La glissade persistante du marché devient effrayante. Le marché le plus important du Sud est incontestablement celui du coton, et lorsqu'on réfléchit à l'écart vertigineux du coton de l'année passée à 40 sous la livre, à celui de cette année à 11 sous, on se demande ce que deviendront nos fermiers et par quel incroyable miracle les faillites sont si rares!

La dépréciation par plus de deux tiers d'une valeur aussi importante que celle du coton, semble présager la ruine pour notre pays. Heureusement pour nous, notre belle Louisiane a tant de ressources qu'elle saura se maintenir pendant la morte saison, et qu'à l'hiver prochain, ses récoltes, qui auront été faites le plus économiquement du monde, la remettront sur pied.

Quand l'avenir est le plus sombre, il faut évoquer le passé afin d'y puiser le courage nécessaire pour la lutte. Et le passé de la Louisiane est admirable d'exemples et rempli de preuves, qu'avec le courage et la persévérance nos planteurs sont toujours sortis victorieux des impasses causées par les froids, la glace, la sécheresse et les crevasses. Le sol Louisianais n'a jamais manqué de faire sa large part en fertilité. C'est au planteur de travailler avec courage. C'est à lui de produire le plus économiquement possible afin de mettre du coton sur le marché, dont le coût sera réduit au point nécessaire pour affronter le prix courant.

Cependant, et c'est là le desideratum de l'industrie cotonnière, il ne faudrait pas que le rendement soit le même que l'année passée. Les conditions économiques européennes sont telles, et le change est défavorable à un tel point, que nos exportations de cotons ont été moindres que l'année précédente. Les conséquences sont qu'un surplus énorme de coton s'amoncelle dans les entrepôts. Il faut donc enrayer de moitié si possible, la production du coton. Cela ne veut pas dire que les terres soient négligées et demeurent incultes. Bien au contraire, car les terres de la Louisiane peuvent donner tant de récoltes différentes, qu'il ne s'agit pour le fermier que de choisir et d'étudier les marchés.

Ensuite, il ne serait pas juste de mettre toute la responsabilité pour l'aplanissement de nos difficultés présentes sur les épaules du fermier, parce qu'en fin de comptes, les marchands petits et grands, les banques locales et métropolitaines, et finalement le grand public doivent tous s'informer de la situation et pendre leur part du problème, en aidant patiemment le fermier à le résoudre.

## LE COTON EN EGYPTE

Le Caire.—La commission de recherches du coton, dans une note adressée au conseil des ministres, exprime ses craintes sur la situation actuelle de la culture du coton en Egypte. Si la diminution de la récolte continue, il s'en suivra un véritable désastre. Il y a juste cent ans que Mohamed Ali avait introduit la culture du coton en Egypte.

Les récoltes de légumes et de fraises n'ont pas été endommagées par le froid dans le voisinage de Hammond, La., et de Crystal Springs, Miss.

## Paul, Scout.

"Sur mon honneur, je ferai de mon mieux

Pour accomplir mon devoir envers Dieu,

Ainsi qu'à ma Patrie,

Et j'obéirai la loi des Scouts," crie

La nouvelle recrue. Age, douze ans;

L'œil très ouvert; rire aux lèvres; les

dents

Prêtes à tout croquer; pour la mâchoire,

Le nez, l'oreille, ils sont obligatoires,

Mais toute liberté

De taille et de beauté;

Le front est droit; courte, la chevelure;

Et ferme, l'encolure.

Si votre Paul n'est pas tout ça, Madame,

S'il est timide; ou mince comme une

lame,

Et toussé; s'il n'est pas sage et bat

ses sœurs;

Casse-tout, trop bruyant, révasseur;

S'il n'aime pas l'école

Et, sans rougir, vous colle

Un mensonge; en grâce, ne perdez plus

Votre tempérament, frappant dessus

Comme si vous jouiez à la main-chaude;

Mais dites-vous: "Nigaude,

Du désir d'être un bon Scout, Paul

séchant,

Et moi qui l'empêchais!"

Donc Paul est Scout, friant de toute

épreuve:

Faire un homme, un citoyen, voilà

l'œuvre.

Mais votre Paul n'est, bien sûr, qu'un

enfant;

Le livre et le sermon, c'est assommant.

Et puis, tout même est un peu militaire.

Un peu touche-à-tout, et jack-à-tout-

faire;

Rêve d'un uniforme et vingt métiers:

Paul sera donc soldat et charpentier,

Pionnier, coureur, mousse;

Il saura ce qui pousse.

Vole et nage et rampe et trotte; des

bois

L'ombre et le bruit ne seront plus sour-

nois;

Vivre au soleil, dormir sous les étoiles,

Cuisiner, bâtir et tendre une voile;

Faire un rapport, et trouver son chemin;

Signaler par drapeaux, sifflets, les

mains;

Suivre une froide piste;

Etre nageur et, soudain, bicycliste;

Suer une heure à revivre un noyé;

Abandonner, d'un œil gai, la moitié

De tout, quand l'autre en manque;

Et savoir épargner et mettre en banque;

Choisir un champignon, une eau, senses;

Secourir trente espèces de blessés;

Gagner Mérite en soixante matières

Et s'amuser de quatre-vingt manières;

C'est assez, n'est-ce pas?

Pour dauber votre Paul, Scout, un bon

gas.

Et, Madame, connaissez la Plateforme

Et l'Escalier énorme,

Où grimpe votre Paul au foulard écar-

late

En guise de cravate.

D'abord les quatre pieux:

Il croit, il prie et respecte son Dieu;

Sa nation, il mourrait demain pour elle;

Il donne à tous de son cœur, de son zèle;

Et, pour lui-même, il veut: santé du

corps,

Et des amours purs plus forts que la

mort,

Raison toujours alerte et vision claire,

Une âme à toute trempe et sans colère.

Sur l'Echelle il lit: Fort physiquement,

Mentalement vif, droit moralement.

Pour soutien, deux traverses:

Chaque jour, pour quelqu'un, brise ou

disperse

L'obstacle dont son chemin est barré;

Pour ce que doit, sois toujours préparé.

Là-dessus, douze planches:

Le penser droit et la parole franche,

Respect de l'honneur, de la vérité;

A son Maître, à tous les siens, loyauté;

Habitude aussi de se rendre utile;

Et l'art des amitiés assez faciles;

Courtoisie impeccable, et donc gratis.

Aux femmes, aux vieillards, et s'il faut

bis;

La bonté pour les bêtes et les choses;

A ceux, en qui l'autorité repose,

L'offre de son obéissance, allant

## LA CRISE DU CHOMAGE EN ALLEMAGNE EST FICTIVE

(True translation filed with postmaster at New Orleans, La., on Thursday, March 3, 1921, as required by Act of October 6, 1917.)

Telle est l'opinion du correspondant d'"Excelsior," qui écrit:

Nos intentions consistent à rechercher certains chiffres, et nous les découvrons enfin.

Ils nous prouvent que, si les Allemands ne possèdent pas plus de charbon, ou bien encore nous démontrent que, si les mineurs obtiennent de leurs puits un maximum de rendement, comme c'est probable, les dirigeants du Reich camouflent le total exact de leurs extractions.

Pour prouver ces dires, nous récopions exactement quelques précisions.

Pendant l'année 1913, avec seulement 71,359 ouvriers, les Allemands extraient, dans la Ruhr, 114,550,000 tonnes de charbon; en 1920, avec 542,796 ouvriers, ils n'ont sorti leurs puits que 88,250,000 tonnes de charbon.

Nous avons communiqué ces chiffres à l'un des collaborateurs immédiats du général Nollet.

—Cela n'est pas surprenant, nous déclara-t-il. Cette manœuvre est surtout destinée à frapper l'opinion publique à propos du prochain plébiscite en Haute-Silésie, car cette province, que les Allemands convoitent de plus en plus, est d'une grosse importance au point de vue charbonnier.

—Mais alors, la crise du chômage dont on se plaint en Allemagne?...

—Elle est fictive. L'activité industrielle y est devenue considérable et les Allemands, de plus en plus disciplinés, obéissent aveuglement aux directives de deux hommes qui, dans l'ombre, en marge du gouvernement, président aux destinées du Reich; Hugo Stinnes et Ludendorff!

—Quels sont leurs buts?

1. Relèvement économique; 2. restauration des Hohenzollern; 3. rétablissement des forces militaires en Allemagne; 4.

—... mon commandant?

—Vous le devinez!  
Nous aussi.

## Fédération à Créer

Copenhague.—Une dépêche de Moscou dit que la Russie soviétique cherche à créer une fédération de tous les Etats qui faisaient partie de l'ancien empire et en ont été détachés.

Avec l'humour du rire et son élan;  
Respect du bien d'autrui, la main ouverte  
Pour aider, pour même recevoir, certe,  
Le prix d'un labeur, le don d'un bienfait,  
Encore qu'à tout payer le Scout se plaît;  
Dans la peur, dans le danger, la bravoure,

Et contre les sarcasmes du pandoure,  
La foule impersonnelle et gouailleuse,  
Et la jeunesse à l'âme un peu pouilleuse,  
Il se sent invincible dans son droit  
Et, d'un Dieu juste, implore le sang-froid;

Cœur pur, enfin; une âme révérente;  
Et, pour la foi sincère, tolérante.

Le Scout est Chevalier.

Et voici l'Escalier:

S'il a prêté serment, il est tendron, tout juste,

Et, dès lors, il déguste,  
Sous la garde et l'inspiration du Chef,  
La beauté des choses; et, sans grief,  
Il va de Deuxième en Première Classe  
Et jamais ne se lasse.

De cent objets curieux il s'instruit,  
Pense, essaye, s'aventure; et, séduit,  
Il est trop tôt au bout de sa jeunesse,  
Dont les efforts intenses, la pousse,  
Sur son vieil uniforme brilleront  
En Médaille, en Boutons,  
D'Honneur, et de Mérites.

Madame, on vous invite  
A dûment contempler,  
L'œil clair et sans trembler,  
Votre ancien petit Paul tant espiègle  
Dans ce beau Scout, Sauveteur, Etoile,  
Aigle.

—N'Orléanais, 18 février 1921.